



Dossier de Presse

Le Radeau de Géricault, 1818-2018

avec

Jean-Michel Charpentier
Clarisse Griffon du Bellay
Lionel Guibout
Gérard Rancinan

14 novembre 2018 > 06 janvier 2019



Parc Bourdeau 20, rue Velpeau - 92160 Antony / 01 40 96 31 50

Le *Radeau* de Géricault, 1818-2018

Présentation générale

En juillet 1816, au large des côtes de la Mauritanie, s'échoue la frégate *Méduse*. Par manque de place dans les chaloupes de sauvetage, une partie des passagers prend place sur un radeau de fortune. Possiblement abandonnés à leur triste sort par le reste de l'équipage, les naufragés du radeau dérivent pendant treize jours avant d'être sauvés par le brick l'*Argus*. Seuls dix hommes survivront à ce cauchemar...

Ce qui aurait pu ne rester qu'un tragique fait divers est devenu célèbre grâce à une œuvre d'art : *Le Radeau de la Méduse*, peint par Théodore Géricault (1791-1824), le père du Romantisme. Dès sa présentation au Salon de 1819, le tableau rencontre un vif succès et inspire de nombreux artistes.

L'influence de ce tableau dans l'histoire de l'art ne se dément pas jusqu'à nos jours. Aussi, pour rendre hommage à ce chef d'œuvre dont nous célébrons aujourd'hui le bicentenaire, la Maison des Arts d'Antony convie quatre artistes contemporains ayant abordé au cours de leur carrière cet épisode historique et le *Radeau* de Géricault : la sculptrice sur bois Clarisse Griffon du Bellay, les peintres Jean-Michel Charpentier et Lionel Guibout, ainsi que le photographe Gérard Rancinan. Pour des raisons propres à chacun et dans des techniques variées, ces artistes apportent une relecture originale et moderne de l'œuvre de Géricault, souvent teintée de la triste actualité de notre société.

Repères biographiques

Jean-Michel Charpentier

"Un huis clos maritime grandeur nature"

Peintre, graveur, illustrateur, carnettiste

Né en 1959

Vit et travaille à Bordeaux (33)

www.jeanmichelcharpentier.fr

jmjcharpentier@gmail.com

Formation

1983 : Diplôme de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux (33)

Résidences

1984 : gravure, à Venise (Italie)

Prix et récompenses

2017 : Prix Impatience, décerné par Télérama, pour la pièce de théâtre *Méduse* du collectif Bâtards dorés

2013 : Prix Médecins Sans Frontières pour le livre *Sur la route des Yaks*

Expositions récentes

2018 : *On était bien tous les deux*, exposition collective lors des Journées nationales de l'estampe, Bordeaux (33)

2017 : *Extérieur/Intérieur. Peintures*, exposition en duo avec Cynthia Guerrini au Musée de Sonnevillle, Gradignan (33)

2016 : *La Méduse, une affaire d'artiste*, exposition collective au Musée national de la Marine, Rochefort (17)

Jean-Michel Charpentier doit beaucoup à Géricault dans son cheminement artistique. En effet, ne connaissant jusqu'alors son *Radeau de la Méduse* que par le biais des reproductions dans les livres, il décide à dix-huit ans de prendre sa 2CV et d'aller au musée du Louvre se confronter à l'original. C'est un choc esthétique : "L'œuvre de Géricault m'a donné envie de peindre l'humain. Aux Beaux-arts, nous étions en pleine période minimaliste et conceptuelle. Ce fût pour moi une révélation de peindre et de dessiner le corps grandeur nature, le corps comme véhicule permettant une implication sociale, humaine et politique."

Jean-Michel Charpentier est également touché par l'universalité du thème évoqué par Géricault, qu'il analyse comme un "Titanic des riches et des pauvres". Comme de nombreux artistes, il applique un filtre contemporain à la lecture de l'œuvre : "Tous nos propres radeaux sont là : l'indifférence, la compassion, la cruauté et l'instinct de survie".

Ce n'est que dans les années 2000 que Jean-Michel Charpentier se confronte directement au grand maître romantique. Son *Radeau* est un travail de longue haleine, réalisé entre 2004 et 2009. Durant cette période, en véritable ascète, l'artiste se consacre uniquement à son grand-œuvre. Il choisit de réaliser une fresque grandeur nature, c'est-à-dire aux dimensions réelles du radeau, soit vingt mètres

par six mètres trente. Un format qui lui permet, d'une part, d'être au plus près du drame et, d'autre part, de faire de ce dernier une allégorie du monde contemporain en insistant sur sa répétition.

Son œuvre gigantesque, qui jusqu'à présent n'a pu être montrée dans son ensemble, est composée de vingt-trois huiles sur toiles autonomes assemblées les unes aux autres. On y voit une multitude de saynètes et de groupes de personnages, dont ceux des "égarés" et des "regroupés" auxquels appartiennent les fragments exposés aujourd'hui.

Clin d'œil à Géricault, Jean-Michel Charpentier intègre lui aussi dans la composition un autoportrait dans le seul personnage regardant le ciel. Pour lui, "le peintre est [en effet] celui qui pose les questions sans attendre de réponse et qui invite les spectateurs". Autre clin d'œil à la toile du maître, là où Géricault avait représenté un père et son fils, Jean-Michel Charpentier a choisi une mère et sa fille.

L'artiste supprime cependant l'effet de perspective de l'œuvre de Géricault, pour mieux happer le spectateur dans la toile. Il offre ainsi à notre regard la beauté crue et dérangeante de ses personnages. Il utilise par ailleurs des teintes assez sombres, principalement des ocres, des noirs et des bruns. Si ces couleurs se rapprochent du *Radeau de la Méduse*, elles sont pour l'artiste des "teintes de mémoire", en rupture avec les teintes saturées en vogue de nos jours.

De nombreuses influences se retrouvent mêlées dans le *Radeau* de Jean-Michel Charpentier, outre Géricault. On devine par exemple la palette chromatique de Rembrandt, la noirceur des œuvres de Goya, le trait et le modelé des corps du peintre Egon Schiele, la position des corps et des drapés d'Ernest Pignon-Ernest ou encore la multiplication de saynètes inspirée de Hugo Pratt et de la bande-dessinée.

Jean-Michel Charpentier renoue avec la thématique du radeau en 2017 à travers sa collaboration avec le collectif des Bâtards dorés pour la pièce de théâtre intitulée *Méduse*, durant laquelle l'artiste réalise une fresque en temps réel.

Clarisse Griffon du Bellay

"Un Radeau en héritage"

Sculpteure

Née en 1981

Vit et travaille en Île-de-France

www.clarissegriffondubellay.com

mail@clarissegriffondubellay.com

Formation

2006-2009 : Atelier de sculpture de Sylvie Lejeune aux Ateliers Beaux-arts de la Ville de Paris (75)

2005-2007 : Dessin et modelage aux Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris (75)

2003 : Maîtrise de Lettres Modernes à l'université Paris X, Nanterre (92)

Résidences

2014-2016 : Fondation Dufraine, Académie des Beaux-Arts, Chars (95)

2013-2014 : Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid (Espagne)

Expositions récentes

2016 : *La Méduse, une affaire d'artiste*, exposition collective au Musée de la Marine, Rochefort (17)

2016 : *Être là*, exposition personnelle à la galerie Marie Vitoux, Paris (75)

2015 : *Ces animaux qu'on mange*, exposition collective au Musée-Aquarium, Nancy (54)

Le rapport qu'entretient la sculptrice Clarisse Griffon du Bellay au radeau de la Méduse est unique. Cet épisode de l'Histoire fait avant tout partie de son histoire personnelle. Elle est en effet une descendante d'un survivant du radeau, Joseph Jean Baptiste Alexandre Griffon du Bellay, et a ainsi grandi imprégnée de ce récit.

"Urgence de dire, de fouiller en soi, pour tenir debout. Lutter contre cette angoisse. La résistance terrible, du corps et de l'âme, à être adulte, à être humain, à être périssable. Je me suis jetée dans la sculpture comme en survie", dit-elle. Le besoin cathartique d'extérioriser cette histoire se fait prégnant au début des années 2010, au sortir de sa formation aux Ateliers de Beaux-arts de la Ville de Paris. Avant d'entreprendre son œuvre, l'artiste a non seulement lu le témoignage de Jean-Baptiste Savigny et d'Alexandre Corréard mais également les annotations à la plume laissées par son aïeul dans l'édition familiale, qui apportent des précisions sur sa propre expérience.

Après une série de travaux préparatoires, Clarisse Griffon du Bellay s'attaque en 2010 et 2011 à la réalisation de sa version du *Radeau de la Méduse*, une œuvre monumentale entièrement sculptée en taille directe dans le bois, sa main se laissant guider par la matière. Ce radeau est composé de corps disloqués et dépouillés, assemblés et articulés par des cordages, tels des marionnettes soumises à leurs effroyables pulsions. Les personnages ont un regard éberlué de culpabilité et de désespérance et la bouche bée de stupeur et d'effroi. Dans cette œuvre, elle veut dire la survie, l'instinct, la lutte de chaque instant pour ne pas disparaître.

À partir de son *Radeau de la Méduse*, la sculptrice s'emploie dans ses œuvres à briser un tabou, celui du cannibalisme. Elle crée alors deux séries en 2011 et 2012, respectivement intitulées *Peaux* et *Hommes-viandes*, qui s'apparentent aux morceaux de viande mis à sécher sur les cordages du radeau par les naufragés pour rendre leur ingestion moins horrible. Ce thème hante bien sûr

l'artiste : "[...] toute ma famille descend de là, de ce choix qu'il a fait de la survie : violences, crimes, cannibalisme. "

Elle retourne une dernière fois vers la thématique du radeau en 2015, dans une œuvre d'apparence plus apaisée que les précédentes intitulée *À la dérive*, qui représente deux corps liés et rongés par la mer.

Les créations saisissantes de Clarisse Griffon du Bellay se rapprochent de Géricault par leur force dramatique, héritée de la *terribilità* de Michel-Ange. Selon l'historien de l'art et critique Jean-Luc Chalumeau, "le sculpteur du XXI^e siècle rejoint effectivement Théodore Géricault, le peintre du XIX^e siècle, dont la violence du trait était sans rivale. L'un comme l'autre se distinguent de leurs contemporains par leur puissance expressive."

On retrouve dans le travail de Clarisse Griffon du Bellay l'influence des encres de Victor Hugo relatives à la mer dévorante et aux peintres noirs de Goya telles que Saturne dévorant ses enfants, mais aussi, plus proche de nous, la verve expressionniste de la sculptrice Sylvie Lejeune, dont l'artiste a reçu l'enseignement à la Ville de Paris.

"La sculpture me permet d'explorer ma hantise de la mort et mon désir hurlant de vie. Mon rapport au corps, palpitant et périssable. Le sentiment très présent de la menace de la mort fait souvent basculer en moi le sens de l'existence. Je taille pour lutter contre ce non-sens. Pour tenter d'assumer la fragilité d'être au monde. C'est une façon de résister, de fixer l'existence. Je veux faire surgir la présence à son niveau le plus profond, là où l'empreinte de la mort donne puissance à la vie."

Lionel Guibout

"Medusa Project"

Peintre, graveur, sculpteur

Né en 1959

Vit et travaille en Île-de-France

www.galleriadelleone.com/medusa-project/fran/projet/radeau-sans-fin.htm

lionelguibout@gmail.com

Formation

1983 : Diplôme de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris (75)

Résidences et bourses

2004 : Résidence à la Grande Finale, Fréland (68)

1997 : Résidence au Karl Hofer Gesellschaft, Berlin (Allemagne)

1989 : Bourse Léonard de Vinci, attribuée par le Ministère des Affaires Etrangères

Prix et récompenses

2011 : Prix Renée Bernard de la Fondation Taylor, Paris (75)

1983 : Prix Victor Choquet, Paris (75)

Expositions récentes

2018 : *Peinture, Sculptures*, exposition personnelle à la galerie Fred Lanzenberg, Bruxelles (Belgique)

2017 : *Catch the fire*, exposition personnelle à la Galerie Française Livinec pour Art Paris Art Fair, à Paris (75)

2015 : *Endless landscape*, exposition personnelle multisites à l'École Supérieure du professorat et de l'éducation d'Aix-Marseille sur les quatre sites d'Aix-en-Provence (13), Avignon (84), Digne-les-Bains (04) et Marseille (13)

Formé aux Beaux-arts de Paris, dans les ateliers de Louis Nallard et de Pierre Alechinsky, Lionel Guibout se tourne un temps vers l'abstraction. La lecture du livre de Robert Graves *Les mythes grecs* lui ouvre un nouvel horizon, qu'il ne cesse d'explorer encore aujourd'hui. Lionel Guibout travaille par cycles, notamment les grands récits mythologiques, tels que la *Théogonie* d'Hésiode, mais aussi le thème de la forêt.

L'origine du "Medusa Project", ou "Projet Méduse", de Lionel Guibout est une commande passée par un cercle littéraire en 1998 de lithographies destinées à illustrer la première édition exhaustive d'un récit de Jean-Baptiste Savigny, survivant du radeau de la Méduse, conservé dans les archives de la bibliothèque de Saintes. Deux ans plus tard, un nouveau livre sur le radeau de la Méduse paraît, en collaboration avec l'écrivain Michel Tournier (1924-2016), mais le procédé diffère du premier livre : cette fois, l'écrivain illustre les lithographies de l'artiste.

Après la lecture du témoignage de Savigny, l'artiste entreprend d'exorciser iconographiquement le drame humain décrit à travers cette relation du naufrage. " Les martyres n'ont pas d'âge, ni de race, ni de sexe, ils se déplacent d'une époque à l'autre. Il fut alors plus aisé pour moi d'exprimer ces tragédies humaines grâce à la distance prise par rapport aux faits, car un visage de douleur reste un visage de douleur. " Il lit ainsi le tableau comme une évocation de la condition humaine et veut porter un fait divers au rang de mythe universel. Le "Medusa Project", composé de dessins, de lithographies, de toiles et de sculptures, retrace l'histoire du naufrage de la Méduse, que Lionel

Guibout interprète comme un événement mythologique. L'artiste renoue ainsi avec la tradition du grand genre de la peinture d'histoire mais pour mieux la détourner.

Après la lecture du témoignage, Lionel Guibout a passé trois mois à réaliser des travaux préparatoires en bord de mer, dans une pêcherie de Fécamp. L'ensemble de ces esquisses forme à lui seul une œuvre d'art. Constitué de plusieurs versions d'une planche, l'artiste conçoit ce premier travail comme les différents rushs d'un film.

C'est en imaginant une véritable mise en scène pour les deux livres exposés à Moscou en 2002, que Lionel Guibout décide de réaliser une série de très grandes toiles peintes tirées de ses lithographies, réalisées en technique mixte.

Hanté par un sujet dont il ne parvient à se défaire, il réalise par la suite une série de bronzes à tirages uniques fondus à la cire perdue ainsi qu'un ensemble de collages mêlant plusieurs techniques et réemployant les calques ayant servi à son travail. Il exécute en outre plusieurs performances artistiques.

L'ensemble des œuvres du "Medusa Project" de Lionel Guibout est un hommage à l'art du dessin du XIX^e siècle mais aussi à des artistes tels qu'Hokusai. Au lieu de dresser un tableau d'ensemble du radeau à la manière de Géricault, Lionel Guibout nous offre une série de focus sur un épisode, sur un personnage, accroissant davantage encore le tragique de l'histoire. Dans ses œuvres, les personnages sont puissants, sculpturaux. Le trait est vif, mouvementé et acéré. La violence du geste entre ainsi en résonance avec l'intensité du sujet traité.

"On n'échappe pas à son sujet ; d'autant qu'il me faut épuiser un thème pour m'en libérer. Savigny, j'ai lu son texte une seule fois. Son énergie de vivre m'a habité, les images jaillissaient en moi, j'étais ivre de l'ivresse des soldats, je comprenais leur facilité à s'abstraire d'une humanité qui les avait exclus. [...] Bref, j'étais obsédé, absorbé, phagocyté. Il fallait donner forme à mes cauchemars. Mais qu'oser après Géricault ? J'ai pris le parti inverse du sien : il avait tout exprimé en une seule toile, espérance, folie, épouvante, souffrance. Moi, je m'effaçai derrière Savigny, je vécus dans sa peau la descente aux enfers. Sans rien inventer, je dessinaï la « drive », étape par étape, comme elle avait été vécue." Lionel Guibout

Gérard Rancinan

"Le radeau des illusions"

Photographe plasticien

Né en 1953

Vit et travaille en Île-de-France

www.rancinan.com/official/home3.php

contact@fineartcube.com

Formation

Autodidacte

Prix et récompenses

2013 : Officier des Arts et des Lettres

2006 : Chevalier des Arts et des Lettres

2004 : Pictures of the Year International, décerné par The Missouri School of Journalism (États-Unis)

1984, 1985, 1986, 1987 et 1989 : Lauréat du World Press Photo

Expositions récentes

2018 : *Jadis et Naguère*, avec Caroline Gaudriault, à la Cox Gallery, Bordeaux (33)

2017 : *Révolution*, Biennale de Venise (Italie)

2017 : *Le destin des hommes*, avec Caroline Gaudriault, Collégiale Saint-André de Chartres (28)

2016 : *La probabilité du miracle*, avec Caroline Gaudriault, à la Base sous-marine, Bordeaux (33)

Photographe majeur de notre temps, Gérard Rancinan commence sa carrière en 1969 à Bordeaux au journal *Sud-Ouest*. Trois ans plus tard, il est le plus jeune photojournaliste de France, se consacrant pour l'heure à l'actualité locale. Il intègre ensuite la prestigieuse agence de presse Sygma et couvre alors l'actualité internationale et les événements sportifs. Il réalise également des photographies de tournages de film et des portraits de personnalités (politiques, artistes, sportifs, etc.). Ses photographies font régulièrement la une des magazines internationaux tels que *Paris Match* ou *Life Magazine*. Il quitte Sygma en 1986 et devient photographe indépendant, développant une production artistique protéiforme, notamment au travers de grandes sagas photographiques dans lesquelles il s'empare de la question de l'histoire aujourd'hui. L'œuvre de Gérard Rancinan est exposé dans le monde entier et a reçu de nombreuses récompenses.

Se décrivant comme un témoin du présent, il considère la photographie comme le miroir de nos sociétés : "Je suis un artiste engagé dans un monde où l'art est trop souvent devenu décoratif, dénué de sens ou trop souvent abscons."

Durant sept ans, l'artiste a été occupé par un vaste projet artistique intitulé *La trilogie des modernes*, qui raconte sa vision de notre monde actuel et s'organise en trois actes. Le premier acte, *Métamorphoses*, évoque les grandes mutations de notre humanité : l'accélération de l'histoire, le désir d'une inaltérable beauté, la quête d'éternité, la recherche sans fin d'une terre promise, les pulsions autodestructrices, la virtualisation du monde, le besoin absolu de modernité. Le deuxième acte, *Hypothèses*, explore différentes pistes quant au devenir de notre monde en regard de ces mutations. Le dernier acte, *Wonderful World*, imagine le résultat de ces mutations : notre société devenue parc d'attractions artificiel, dans lequel les hommes sont dépouillés de tout ce qui les fait hommes.

Dans la partie de *La trilogie des modernes* intitulée *Métamorphoses*, Gérard Rancinan revisite et réactualise des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art occidental. Il en est ainsi du détournement du *Radeau de la Méduse* de Géricault, qui évoque le rêve illusoire des pays pauvres à la recherche de l'Eldorado que serait le monde occidental. L'œuvre résonne aujourd'hui tristement avec l'actualité de la crise migratoire.

La photographie du *Radeau des Illusions* a été prise dans un studio parisien. Le décor, à la manière d'un tournage de cinéma, a été intégralement construit, dont un radeau de vingt-quatre mètres carrés. Les modèles ayant posé appartiennent à toutes les nationalités et la plupart sont effectivement des immigrés, en provenance d'Indonésie, d'Algérie, du Tchad, de Pologne, d'Inde, etc.

Depuis une vingtaine d'années, Gérard Rancinan travaille en étroite collaboration avec Caroline Gaudriault. Après avoir longtemps été journaliste indépendante pour la presse française et étrangère, Caroline Gaudriault est auteure et a écrit une dizaine d'ouvrages littéraires et d'essais. Dans le *Radeau des Illusions*, elle a réalisé des calligraphies qui dialoguent avec la photographie de Gérard Rancinan, ne formant plus qu'une seule et même œuvre.

"À la manière d'un metteur en scène, je dirige les figurants. Mais je dois aussi tenir compte du fait que l'action ne saurait masquer les défauts de l'œuvre : celle-ci doit être parfaite, jusqu'en ses moindres détails." Gérard Rancinan

Depuis mai 2018 et pendant une année entière, Gérard Rancinan et son équipe sillonnent le monde avec un immense *Radeau des illusions* sur bâche qu'ils installent à la sauvage dans des lieux remarquables, tels que le désert du Neguev, au sud d'Israël. Ce projet de performance artistique, intitulé *Errance*, évoque l'Homme cherchant toujours sa terre promise.

Temps forts de l'exposition

VERNISSAGE

Mardi 13 novembre 2018 à 19h

VISITES GUIDÉES

- Samedi 24 novembre à 16h en présence des artistes
- Dimanche 16 décembre à 16h

CONFÉRENCE

- Samedi 1^{er} décembre à 16h par Michel Hanniet : « Le Radeau de Géricault »

ATELIERS PRATIQUES*

- Mercredi 28 novembre à 14h30 : atelier de linogravure, avec Clarisse Griffon du Bellay
- Mercredi 19 décembre à 14h30 : copie d'une œuvre en salle à la manière de Géricault

LECTURE**

- Mercredi 12 décembre à 11h : « Mercredi-lecture à la Maison des Arts » : lecture d'albums jeunesse sur le thème de l'exposition, en partenariat avec la médiathèque Anne-Fontaine

DESSIN LIBRE

Tous les jeudis de 17h à 18h45 : dessin libre en salles

*Ateliers en famille pour les enfants de 6 à 12 ans / de 14h30 à 16h30

**Mercredi-lecture en famille pour les enfants de 4 à 12 ans / de 11h à 12h

Sur réservation dans la limite des places disponibles

Activités gratuites

Informations pratiques

- **Adresse et Horaires**

Maison des Arts
Parc Bourdeau, 20 rue Velpeau, 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.ville-antony.fr/maison-des-arts

Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony
RER B

- **Entrée libre**
- **Livret-catalogue de l'exposition : 6 €**
- **Groupes**

Pour les groupes : réservation obligatoire par téléphone, au moins une semaine à l'avance.
Contact : 01 40 96 31 50

Visuels envoyés sur demande.